Les plantations

Résumé des différents chantiers

novembre 2020 - mars 2022

Sommaire

1. l’Arbre qui Pousse **4**

l'Arbre qui Pousse en quelques mots 4

1.1 Les espaces de la ferme 6

1.2 Les terres dans leur ensemble 8

2. Stratégie de développement **10**

2.1 Réaffirmer le paysage 12

2.2 Diversifier le paysage 13

2.3 Recréer un sol fertile 14

2.4 Connecter les zones 15

2.5 Stocker et faire circuler l’eau 16

3. Budgétisation et phasage **18**

1. l'Arbre qui Pousse
en quelques mots...

l’Arbre qui Pousse est une ferme collective et pédagogique. Niché au coeur du Brabant Wallon, à Ottignies, l’Arbre qui Pousse brasse quotidiennement des artisans, des maraîchers, des formateurs, des apprentis et des habitants, petits et grands. C’est également un point de rencontres : des conférences, des formations et des événements festifs y prennent place. Apprendre, grandir, cultiver, transmettre, fertiliser, agir et sensibiliser... l’écosystème se veut régénératif et vibrant.

La ferme est avant tout un laboratoire du vivre-ensemble, une communauté apprenante et entreprenante, **une ruche en transition** conçue pour favoriser l’éclosion des rêves et l’épanouissement des idées.

Au-delà des rencontres et de la régénérativité, l’Arbre qui Pousse a comme mission de rayonner en tant que **micro-ferme collective** afin d’en inspirer d’autres.

Le rêve de l'Arbre a mûri pendant de longs mois autour de **l'imaginaire d'un écolieu**. Une communauté d'acteurs, de suiveurs et de sympathisants se sont rassemblés, animés par la même âme créative. C'est en décembre 2019 que le projet a réellement fait le pas en s'installant dans les salles voutées, les étables et les granges de la ferme de la Balbrière.

Aujourd'hui, c'est le projet de 4 initiateurs, de 70 acteurs impliqués, de 3000 suiveurs et sympathisants et de quelques milliers de citoyens qui en profitent et en profiteront pendant de longues années. Pour concrétiser ce rêve et ramener l'imaginaire dans la matière, nous avons collectivement acheté la ferme pour dépasser les limites de la propriété individuelle et façonner un commun.

Notre initiative s'inscrit dans une vision large : celle de dynamiser de nouveaux **tiers-lieux ruraux**.

1.1 Les Espaces
de la ferme

L'Arbre qui Pousse occupe une ferme de 2.500m² et 5,5ha de terres. On y retrouve de nombreux espaces jusqu'alors inexploités, des coins et des recoins à valoriser pour permettre à toutes les activités de s'y déployer. Chaque acteur du projet a un lien avec un ou plusieurs espaces, et autant de lieux d'échanges avec d'autres intervenants.

Le Foyer
Un foyer, l'Etable, est mis à disposition de tous les acteurs de l'écosystème. En son centre, un poêle de masse de cinq tonnes qui rayonne à la grande joie de tous les coeurs assis autour des tables, d'une boisson, au milieu d'une conversation ou avec un bon livre.

La salle des Voûtes
Une magnifique salle polyvalente, ornée de belle voûtes en brique apparente devient un lieu d'accueil d'une multitude de projets. Que ce soit pour y organiser un atelier, y monter une épicerie provisoire, y installer ses bureaux, y faire un cours de danse, l'espace se veut plurivalent et sans limite pour l'imaginaire.

L'Atelier partagé
Espace de tansformation de la matière, de réparation des machines, lieu de formation et d'apprentissage pour ceux qui souhaitent manipuler le bois, le métal, le carton,...

La Yourte de SoleiLune
Le yourte de Reynald constitue un espace disponible à chacun, au service de moments d'introspection, de partage, de chants, de découverte de soi. Un lieu qui nous permet de s'arrêter un instant et d'être soi.

La Bibliothèque de la Cabane à Apprendre
Une jolie roulotte sert de bibliothèque et d'espace calme aux enfants de la Cabane à Apprendre. Les cohabitations y sont les bienvenues, pour y dormir quelques nuits, y organiser un cercle de femmes, y méditer au calme...

La Cuisine communautaire
La cuisine communautaire est un des coeurs du bouillonnement de l'Arbre qui Pousse : que ce soit pour préparer à manger pour de grandes tablées à midi, y organiser des banquets le soir, y faire de la transformation alimentaire ou encore se lancer dans de grandes vaisselles collectives, il y a toujours de la vie et des idées qui émergent de cet espace.

La Grange (rez-de-chaussée)
Le rez-de-chaussée de la Grange, un espace de plus de 200m2, est un lieu prêt à recevoir des grand groupes, des fêtes, des banquets, des marchés, des concerts et des conférences. Le rassemblement et la synergie y sont les maître-mots.

Le QG
Toute personne qui découvre l'Arbre qui Pousse pour la première fois, qui souhaite en connaître son historique, qui a des idées de projets à créer, qui cherche les plans de la ferme, qui est curieuse, se rendra forcément au QG.

Le Terrain d'Aventure
Un lieu qui abrite des enfants aventureux et/ ou studieux, des campeurs, des participants à divers workshops, un trampoline et plein de fleurs sauvages.

La Boulangerie
Du pain frais et des pizzas au four à bois, c'est tout ce que la boulangerie de l'Arbre peut vous promettre... ça sent bon la brioche !

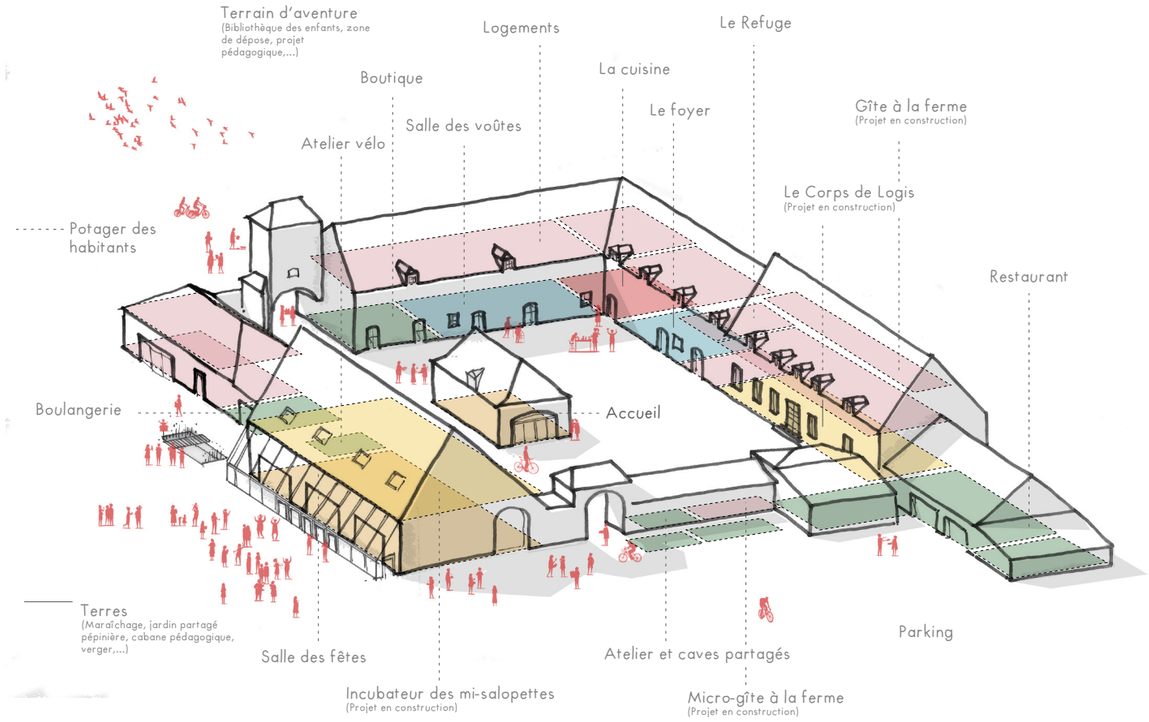
L'atelier vélo
Espace de réparation et de revente de nos cycles, nous y sommes accueillis par deux gaillards souriants.

Les Refuges
Divers lieux d'accueil pour personnes en transition, de passage, curieuses, fragilisées ou en recherche de renouveau sont disponibles à la ferme. L'Arbre qui Pousse comme lieu régénératif au service du plus grand nombre.

Le restaurant
Accueil pour des réceptions en semaine ou restauration le week-end, le restaurant de la Balbrière est un incontournable du quartier depuis plusieurs années.

La Grange (étage)
Espace de bureau de l'incubateur "mi-salopettes", 15 postes de travail et salle de réunion, c'est le coeur entrepreneurial de la ferme

L'Habitat
Colocations et habitations unifamiliales, les logements de la ferme accueillent une vingtaine d'habitants. Ils sont les gardiens du lieu.



1.2 Les Terres
dans leur ensemble

Les 5,5 hectares qui entourent la ferme aujourd'hui contrastent avec les 100 hectares qui l'entouraient il y a un siècle. Néanmoins, cette prairie offre énormément de possibilités de développement, et nous amène à la concevoir comme un écosystème riche et varié. La conception du lieu allie production nourricière, espaces pédagogiques et zones de refuge pour la biodiversité. Nous pouvons résumer ces implantations comme telles :

Production

1. Maraîchage (Herbea)

25 ares
Légumes, fruits et herbes aromatiques

2. Maraîchage (Autocueillette)

60 ares
Légumes et petits fruits

3. Jardin partagé

15 ares
Légumes, plantes vivaces, herbes aromatiques et médicinales, petits fruits.

4. Verger permaculturel

3x20 ares
Vignes, fruitiers basse-tiges, petits fruits, couvre-sols, plantes vivaces.

5. Haies brise-vents fruitières

160 + 100 m
muriers, amélanchiers, cassis, framboisiers, groseillers, casseillés,...

6. Prairie pâturée

10 ares

7. Pépinière

7 ares
Ombrière pour production en pots, plantations en pleine terre, serre pépinière

Zones pédagogiques et expérimentales

8. Potager des habitants

5 ares
Serre de production, culture sur butte et en planche, légumes et herbes aromatiques

9. Rucher et cabane pédagogique

10. Verger conservatoire pâturé

50 ares

50 fruitiers haute-tiges

Refuges et zones sauvages

11. Bosquets denses

2x7 ares
Plantation inspirée de la méthode Miyawaki

12. Haies fleuries et haies champêtres boccagères

650 m
Fusain, cerisiers sauvages, cornouillers sanguins, sureaux noirs, charme, pruneliers, hêtres, aubépine, bourdaine, noisetiers, houx, érable champêtre, chèvrefeuille, pommiers sauvages, groseillers à maquereaux, viornes, églantiers,...

13. Pré fleuri

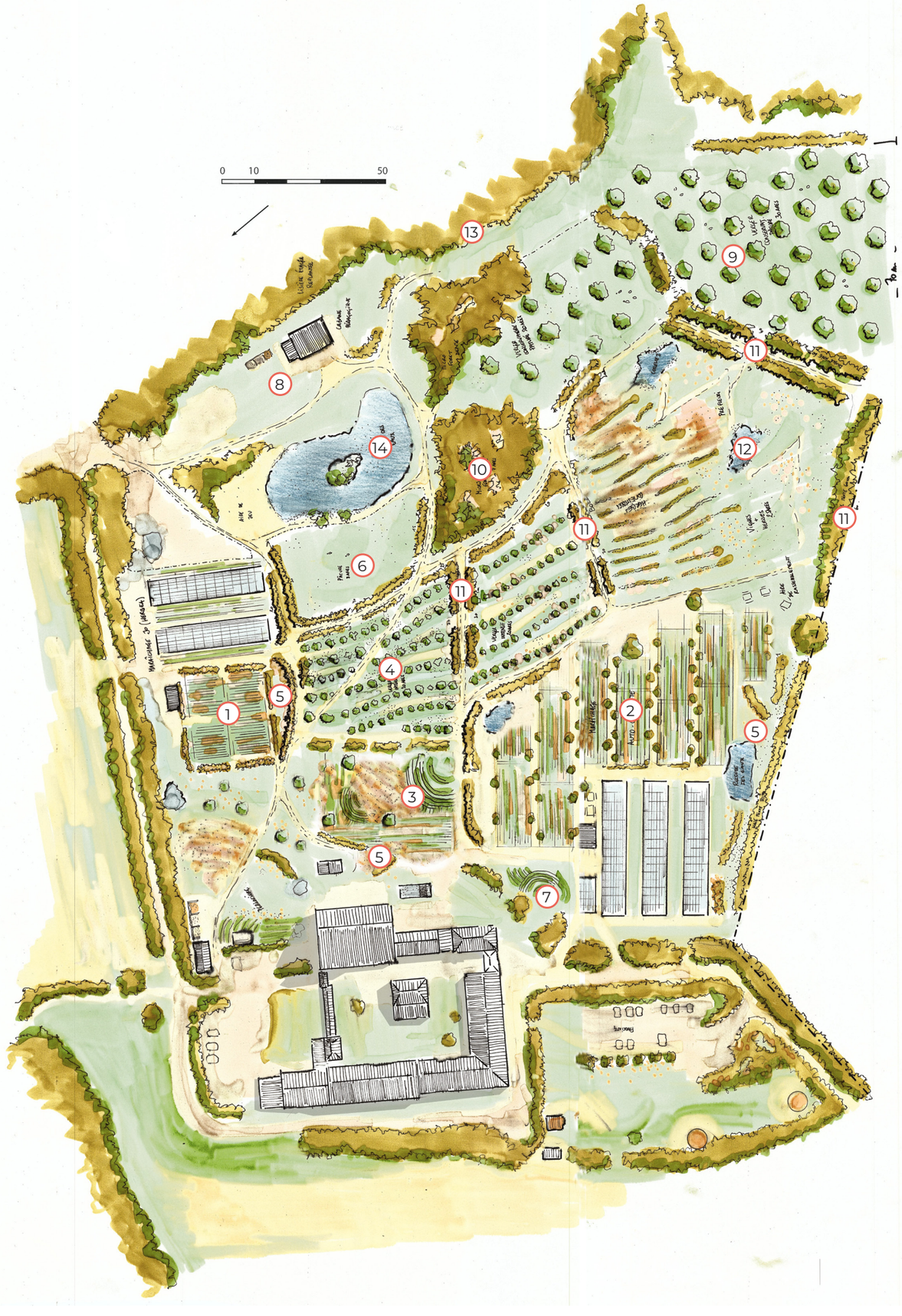
15 ares
Mélange prairie fleurie, herbes médicinales et aromatiques

14. Lisière étagée

250 m
Merisiers, sureaux, fusains, charmes, hêtres, noisetiers, chênes,...

15. Refuge aquatique

noue de récolte des eaux de surface
Plantes aquatiques sauvages

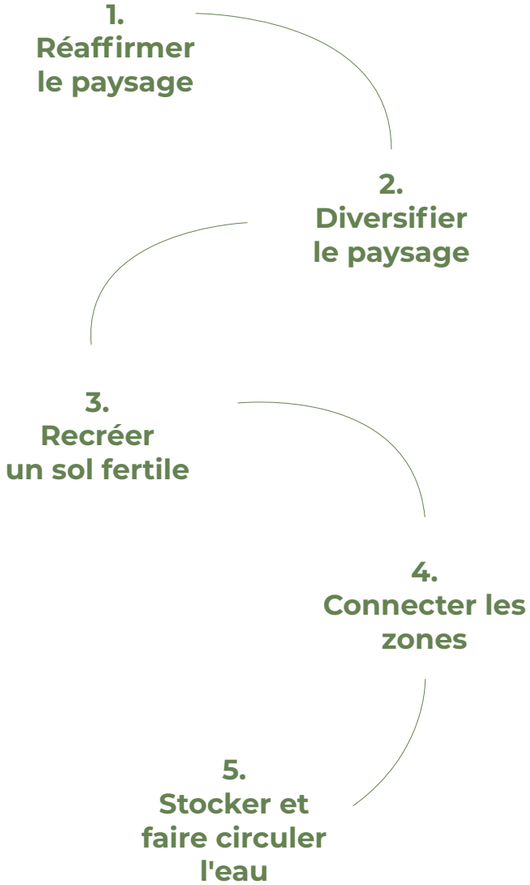


2. Stratégie de développement

Les concepts à l'origine du design

La complexité de nos systèmes est telle que nous ne pouvons nous permettre d'adresser les enjeux de notre temps en silos, isolés les uns des autres. Les menaces auxquelles nous faisons face ont des visages bien divers et variés, et nous touchent à tous les niveaux. Nous ne pouvons faire l'impasse sur une d'entre-elles, ou encore nous concentrer sur une autre : toutes sont liées, et le déplacement - aussi subtil qu'il soit - d'un curseur entraîne des conséquences à la chaîne pour l'ensemble des maillons de l'écosystème.

Notre approche dans ce projet est systémique. Nous acceptons la complexité de l'écosystème, et nous visons son équilibre tout en jonglant avec les extrêmes et les éléments perturbateurs.



2.1 Réaffirmer
le paysage

2.1.1 Définir des fonctions

Le vivant ne segmente pas, il ne crée pas de catégories fermées : son équilibre résulte d'un long processus d'interactions entre tous ses éléments. Néanmoins, dans un environnement qui a longtemps souffert de la main de l'homme, il nous paraît bon de réorganiser et de définir les fonctions du paysage pour que la biodiversité puisse s'y exprimer sans plus attendre. La paysage est influencé par la topographie, l'orientation, le taux d'humidité, le type de sol, et bien d'autres éléments. Le bon sens nous invite à récolter les eaux là où les pentes mènent naturellement, à réorganiser des espaces de production maraîchère là où le sol y est propice et la pente faible, à mettre un banc le long d'un sentier pédestre là où le vent ne parle pas trop fort, à planter un verger là où des racines permettraient de limiter l'érosion du sol. En définissant des fonctions, nous permettons la création de zones sauvages, refuges pour la biodiversité, sans entrer en concurrence avec la nécessité de nourrir les humains.

2.1.2 Créer des microclimats favorables

La main de l'homme peut être extrêmement bénéfique lorsqu'elle architecture le paysage pour stimuler les écosystèmes. La ferme souffre de vents dominants puissants qui balayent les terres et assèchent les sols. Nous plantons des haies coupe-vent, des micro-bosquets capables de les freiner, et nous utilisons certaines plantations comme écrans pour recréer des zones chaudes et limiter les poches de gel.

L'eau participe pleinement à la création de ces microclimats. En créant des baissières et des fossés, nous façonnons des pentes orientées capables de stocker l'énergie solaire et l'amplifier. De même, les mares et les noues de récolte des eaux créent autant de microclimats, tous favorisés par la masse de l'eau qui stocke et rend la chaleur progressivement.

2.1.3 Maximiser les interfaces

En observant les écosystèmes "naturels" qui nous entourent, on comprend que leurs plus grandes richesses se trouvent à leurs lisières, là où ils croisent un autre écosystème. À l'intersection se trouve l'écotone. C'est une surface d'échange extrêmement riche. C'est la lisière du bois, c'est la pente douce d'une marre, c'est la courbe de niveau qui délimite la végétation résineuse des feuillus en montagne... C'est à l'interface que se trouve le plus grand rendement écosystémique, car la valeur, c'est l'échange.

Nous maximisons les interactions entre les êtres humains qui habitent la ferme, et de la même manière nous cherchons à stimuler, à favoriser les échanges pour enrichir la banque de biodiversité sur le terrain.

Ramener de l'ombre, des vues, des surprises, de la beauté.

L'Arbre qui Pousse est aussi une ferme au service des humains, et nous portons une attention toute particulière à la beauté de l'environnement qu'ils habitent. Nous avons l'intention de créer un lieu paisible de ressourcement, de promenade, de proposer une expérience multisensorielle aux habitants et porteurs de projets comme aux visiteurs. La conception de ces quelques hectares se trouve donc à l'intersection entre beauté et pragmatisme : l'un servant l'autre et l'autre servant l'un.

2.2 Diversifier
le paysage

2.2.1 Viser la résilience alimentaire

Les grandes exploitations agricoles qui nous entourent dans la campagne ottintoise ont fait le pari de la monoculture, comme bon nombre des agriculteurs dans le monde, parfois par manque de vision, souvent par la pression du marché et des subsides. Notre situation est bien différente de celle des grandes exploitations alentours, mais il n'empêche que nous avons aussi l'intention de nourrir les humains. Nous faisons un autre pari, celui de la diversité au service de la productivité. Ne voulant pas altérer la nature profonde de ce vallon, nous limitons la surface cultivable et maximisons la productivité sur ces petites surfaces. Sur les coteaux, nous plantons un verger permaculturel basse-tige, gérable par la communauté et les visiteurs du quartier. Des pieds de vignes, des cultivars de fruitiers variés, un potager communautaire, un verger conservatoire, des herbes comestibles et des plantes sauvages... sont autant d'écosystèmes productifs différents qui garantissent la résilience du tout.

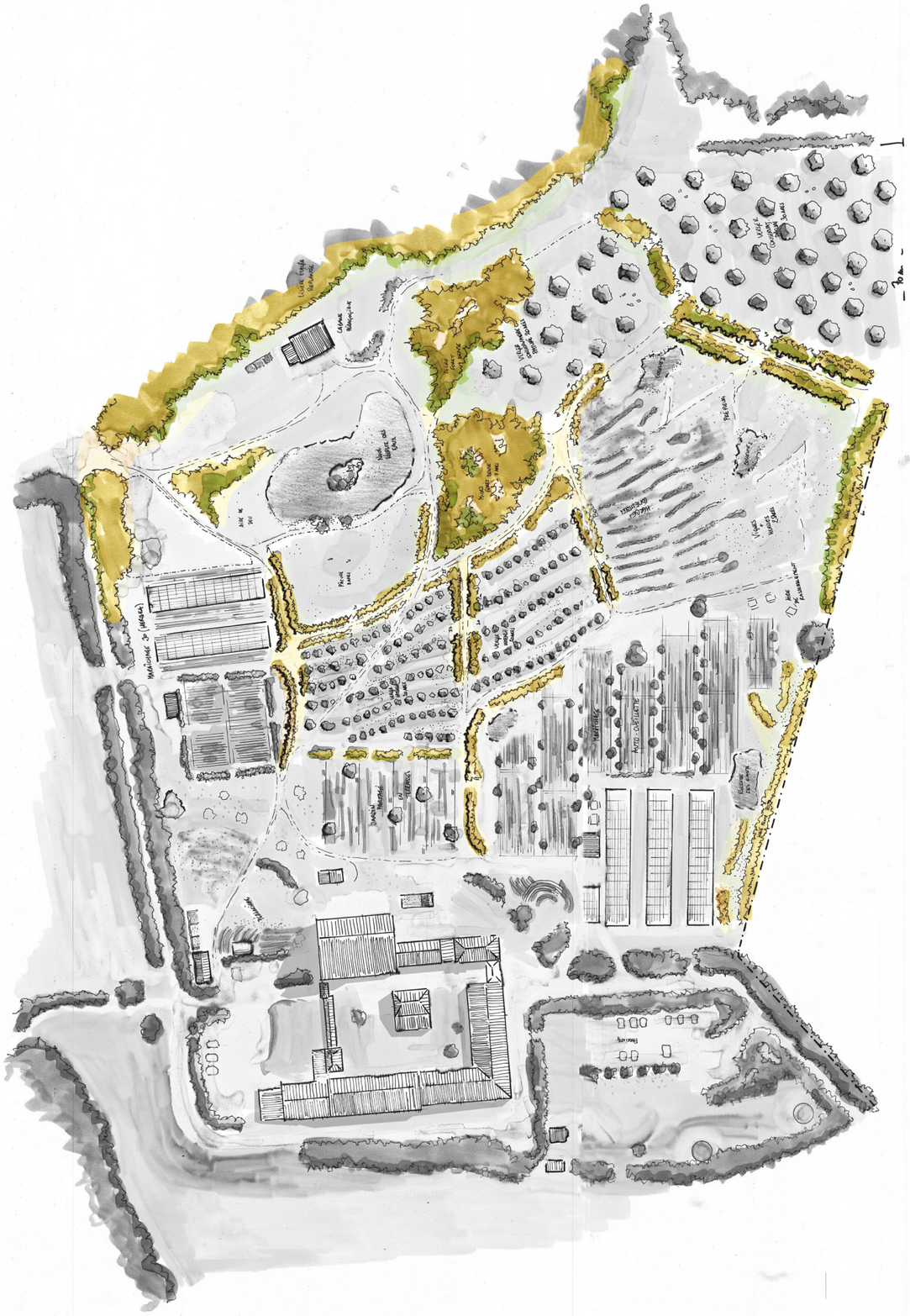
2.2.2 Limiter les ravageurs et partager les auxiliaires

Diversifier, c'est une manière de se rapprocher d'une forme d'équilibre naturel. Nous sommes à peine conscients de la moitié des interactions qui s'opèrent lorsque deux végétaux partagent un même espace : les échanges racinaires, l'accueil d'auxiliaires chez l'un qui empêche l'action des ravageur chez l'autre,... Cette stratégie de diversification est efficace entre deux familles de végétaux, mais également entre deux espèces d'un même genre. Le verger permaculturel est l'exemple type d'une interaction profitable : l'étage fruitier des basse-tiges permet de faire de l'ombre à d'autres petits fruits de sous-bois, eux-mêmes aidés par les plantes vivaces et les couvre-sols, de même que les essences arbustives fixatrices d'azote servent également de tuteurs pour les pieds de vignes et d'autres plantes grimpantes. Dans un tel verger, deux cultivars de pommes ne sont jamais placés proches l'un de l'autre, de sorte qu'aucun ravageur ne puisse survivre dans un tel verger.

2.2.3 Offrir un cadre pédagogique riche

La ferme a une véritable mission pédagogique et démonstrative. Le partage de savoir y est fondamental pour pouvoir essaimer les techniques de plantation, de récolte, de conception de nos lieux productifs. La richesse de la biodiversité en fait un lieu de recherche, d'inspiration et d'étude ouvert à tous. Le lieu permet des ballades de plantes sauvages comestibles, des guidances en nature, de cueillette autonome ou collective et d'observation de la faune.

Les images satellite des années 70' montrent un verger perdu dans des hectares de monoclutures.



2.3 Recréer
un sol fertile

2.3.1 Limiter l’érosion du sol

Le constat que nous faisons aujourd’hui est assez dur : dix années de prairie à chevaux, c’est une recette parfaite pour un sol compacté et sec. Dans notre cas, la topographie du lieu n’aide pas à nourrir le sol avec les nutriments déposés par les animaux. Nous avons découvert un sol lessivé et craquelé. Prendre soin de notre sol et le nourrir, c’est assurer la pérennité de notre écosystème. Pour limiter cette érosion, nous plantons tout sur contour sous forme de rangs le long des courbes de niveau. Nous forçons l’eau à s’arrêter, à percoler, et à ainsi abreuver les racines des arbres et arbustes plantés dans la pente.

2.3.2 Nourrir en matière organique

Pour décompacter le sol sur les zones cultivées, nous plantons aujourd’hui des engrais verts. La stratégie est donc de limiter l’action mécanique pour ne pas altérer la succession des couches pédologiques, et travailler le sol avec un processus organique. D’autre part, l’écosystème dont nous héritons a terriblement souffert, et nous souhaitons désamorcer cette dégradation en apportant de la matière organique aujourd’hui sous forme de compost.

Sur le long terme, laissons la prairie s’exprimer. Nous la soupçonnons de vouloir devenir un peu plus forêt…

2.4 Connecter
les zones

2.4.1 Optimiser les flux

Pour garantir l’efficacité des plantations, des récoltes, des entretiens et de l’accueil des visiteurs, la réflexion sur les flux est primordiale. Nous cherchons à optimiser et simplifier les mouvements de matières, de gens, d’eau et d’énergie. Dans certains espaces, ça passe par l’installation d’une infrastructure solide et durable pour les 20 prochaines années (le réseau hydrique sous pression par exemple). Sur d’autres secteurs, c’est une simple intervention à l’aide de quelques brouettes (le tracé de sentiers pédestres par exemple). Dans tous les cas, connecter deux zones permet de multiplier les possibilités d’interaction, de mutualiser les services (un compost peut servir à deux maraîchers s’il est bien géré), et de limiter les dépenses énergétiques.

2.4.2 Créer des corridors écologiques

Comme les êtres humains, la faune a besoin de sentiers pour se déplacer. Ces sentiers prennent la forme d’une haie bocagère, d’une baissière humide, d’un fossé rempli d’un couvre-sol ou d’une “canopée” qui permet de se poser de temps en temps. Dans une conception permaculturelle, on prend soin de distinguer les zones sauvages des zones habitées et énergisées au quotidien, mais également de les entrelacer pour qu’un auxiliaire confortable dans une zone sauvage puisse se permettre de rendre visite au potager sans se mettre en danger. Les corridors écologiques peuvent donc relier plusieurs refuges naturels entre eux, mais sont aussi des “infrastructures” qui favorisent les échanges entre différentes zones de la ferme. Sur le terrain de l’Arbre qui pousse, notre stratégie est de relier les deux bois qui nous entourent grâce à un système de double haies, mais également de relier la lisière de ces deux bois avec les zones les plus habitées de la ferme, jusqu’à l’intérieur de la cour.

2.5 Stocker
et faire circuler l'eau

2.5.1 Amortir les grandes averses et les grandes sécheresses

Les grandes sécheresses que nous vivons actuellement sont inquiétantes, et mettent en évidence l'extrême dépendance de nos exploitations agricoles et de nos sols mis à nu. Nous croyons à l'abondance du vivant, et à sa capacité de valoriser les ressources, même frugales. La première manière de stocker l'eau, c'est dans le sol. Pour peu qu'il soit bien structuré et riche en matière organique, le sol est une véritable éponge qui peut amortir les grandes averses et rendre l'eau progressivement. Après le sol, les eaux de surface sont nécessaires pour influencer les microclimats et pour stocker les grands volumes que le sol n'aura pas pu contenir. Ce sont de merveilleux écosystèmes pour tous les auxiliaires. L'eau qui tombe sur nos toitures et nos routes représente un volume direct important qu'il est bon de garder pour nourrir le sol et les humains en période de grande sécheresse. À la ferme, nous faisons le choix de multiplier les citernes pour renforcer notre résilience lors des longues périodes arides que nous promet le réchauffement climatique de nos régions.

2.5.2 Recréer des cycles courts mais lents

Lorsqu'une goutte d'eau touche le sol, elle le nourrit ou l'érode en fonction de la structure de ce dernier. Lorsque cette goutte quitte l'écosystème par le chemin le plus rapide (une surface bétonnée, un égout, un fossé trop pentu,...), elle n'offre que peu de valeur. En concevant l'ensemble de la ferme comme un système résilient, cette même goutte d'eau infiltre la sol, sort plus loin dans la pente pour nourrir une baissière, s'écoule lentement dans une noue pour arriver dans une marre qui va s'évaporer, et créer une zone humide pour peut-être créer la rosée du matin et nourrir la végétation, et le cycle continue... La valeur de cette même goutte d'eau est incroyablement plus importante lorsqu'on lui permet de prendre son temps.

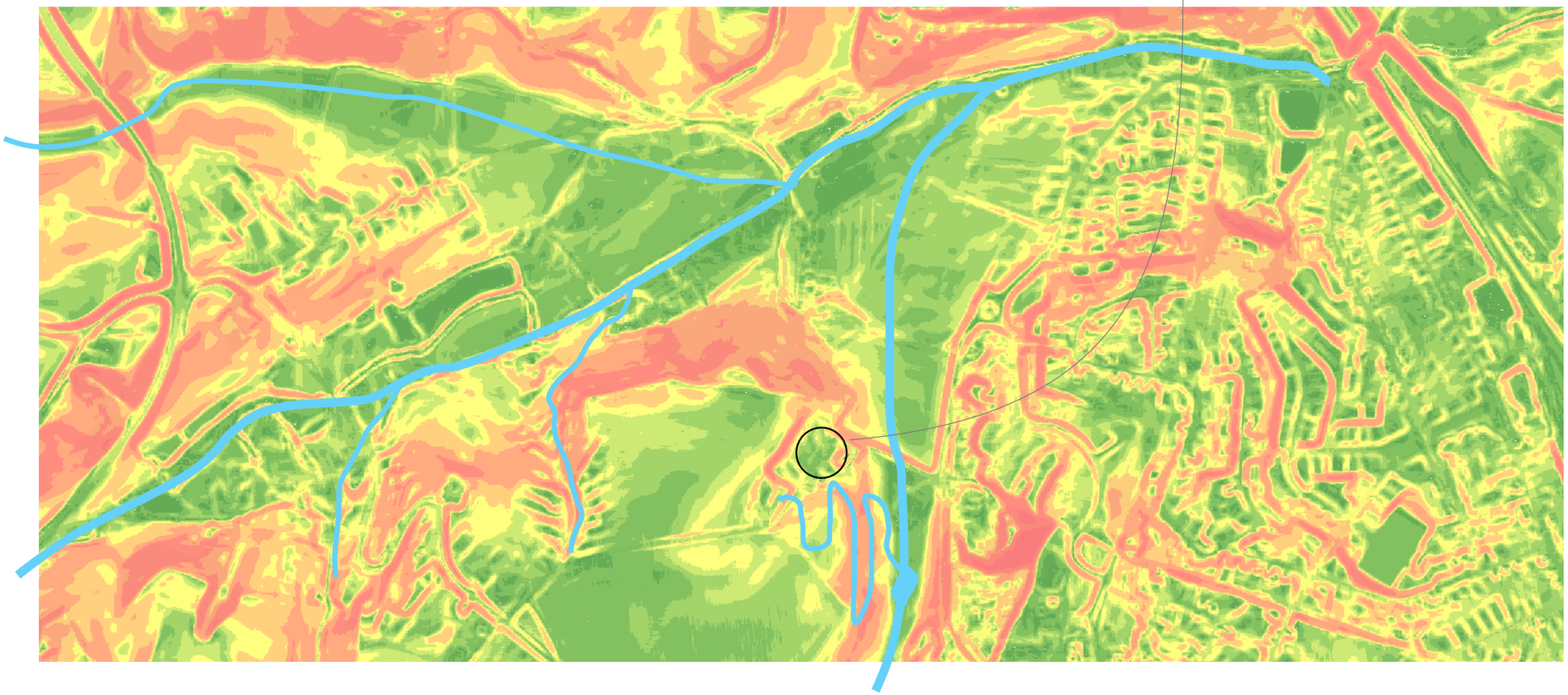
2.5.3 Accueillir la biodiversité

L'eau est la première source du vivant. La faire circuler, c'est permettre à toutes les formes de vie de s'en abreuver et d'ainsi prospérer. À la ferme, nous créons des zones humides et des zones de récolte pour accueillir la faune et la flore dans un écosystème abondant. Une goutte d'eau sur la feuille d'un pommier, c'est une mésange qui revient. Une flaque d'eau dans le sillon d'un sentier pédestre, c'est un batracien qui survit.

2.5.4 Répondre aux besoins de production toute l'année

Nourrir l'écosystème, c'est aussi nourrir les humains qui l'habitent. Nous favorisons des activités maraîchères peu dépensières en eau pour pouvoir partager la ressource avec le plus grand nombre. Néanmoins, la production de légumes est exigeante, et il convient de réaliser un système d'irrigation intelligent et sans manquement. Nous assurons le stockage grâce à des citernes enterrées sur le terrain, un système de récolte des eaux de toiture et des noues de collectes des eaux de ruissellement. Ainsi, notre capacité de stockage permet de survivre plus de deux mois sans compter sur la nappe phréatique ou le réseau de ville en période de sécheresse... une résilience essentielle à nos yeux.

Implantation du projet, surélevée par rapport à la vallée. La stratégie de gestion de l'eau est de la faire circuler un maximum sur le terrain.



3. Budgétisation et phasage

Besoins financiers

3.1 Novembre 2020

1. Haies fleuries et haies champêtres boccagères

400 m
Fusain, cerisiers sauvages, cornouillers sanguins, sureaux noirs, charme, pruneliers, hêtres, aubépine, bourdaine, noisetiers, houx, érable champêtre, chèvrefeuille, pommiers sauvages, groseillers à maquereaux, viornes, églantiers,...

Distances de plantations : 0,5 - 0,75m
Nombre de plants : 700 plants
Prix unitaire moyen (htva) : 2€/plant
Budget de plantation (gestion de chantier participatif) : 5€/plants

---

1.484€ (plants)
+ 3.500€ (plantation)
= 4.984€ tvac

2. Haies brise-vent fruitière

160 + 100 m
Troène, sureau, pommier sauvage, muriers, cassis, framboisiers, groseillers,...

Distances de plantations : 1m
Nombre de plants : 260 plants
Prix unitaire moyen (htva) : 4€/plant
Budget de plantation (gestion de chantier participatif) : 5€/plants

---

1.102€ (plants)
+ 1.300€ (plantation)
= 2.402€ tvac

3. Verger permaculturel

20 ares
Fruitiers basse-tiges, petits fruits, couvre-sols, plantes vivaces.

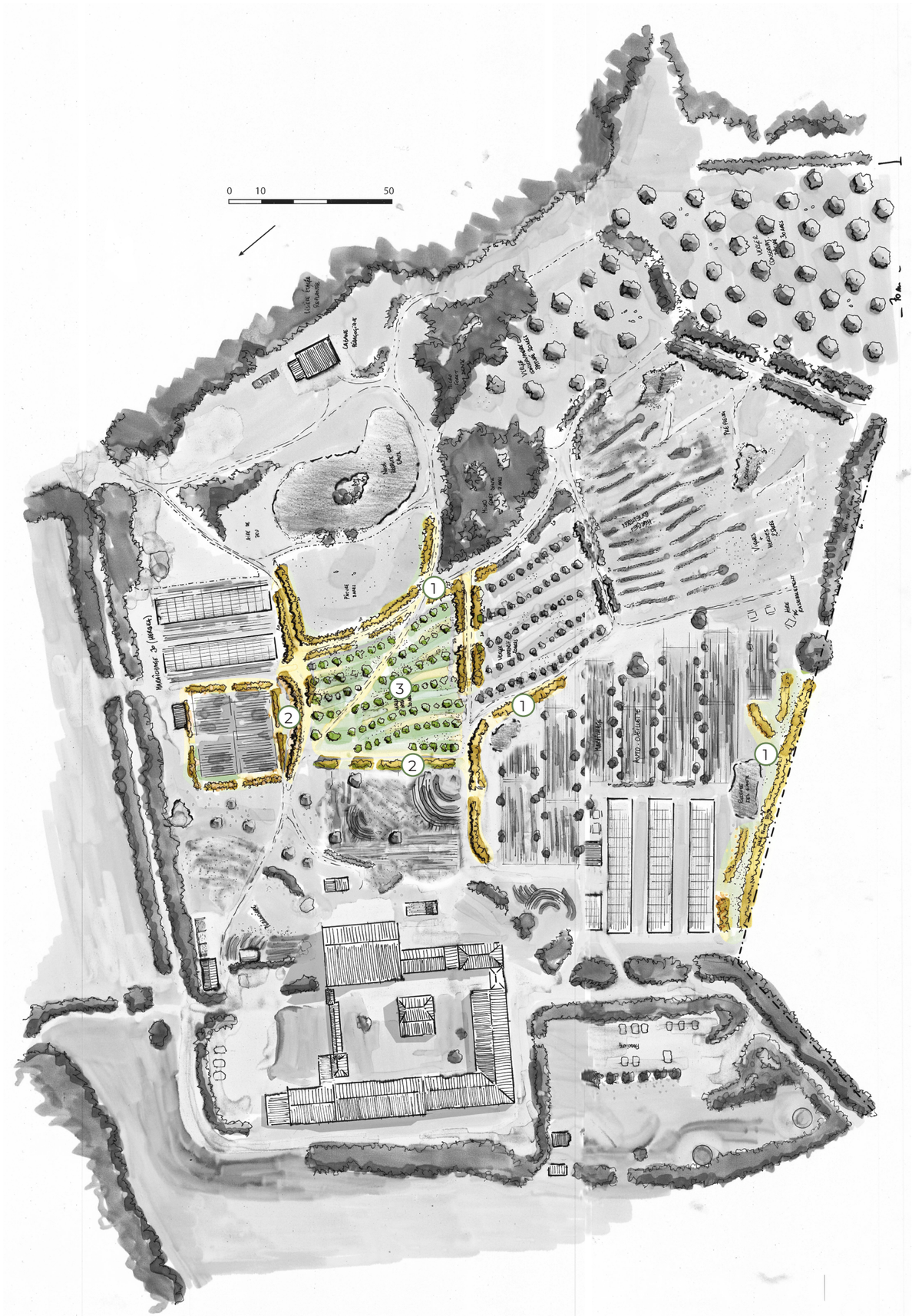
Distances de plantations : 1,5 - 3m
Nombre de plants : 150 plants
Prix unitaire moyen (htva) : 25€/plant
Budget de plantation (professionnel et matériel) : 25€/plants

---

3.750€ (plants)
+ 3.750€ (plantation)
= 7.500€ tvac

BUDGET TOTAL

= 14.886€ tvac



3.2 Mars 2021

1. Haies fleuries et haies champêtres boccagères

120 m
Fusain, cerisiers sauvages, cornouillers sanguins, sureaux noirs, charme, pruneliers, hêtres, aubépine, bourdaine, noisetiers, houx, érable champêtre, chèvrefeuille, pommiers sauvages, groseillers à maquereaux, viornes, églantiers,...

Distances de plantations : 0,5 - 0,75m
Nombre de plants : 200 plants
Prix unitaire moyen (htva) : 2€/plant
Budget de plantation (gestion de chantier participatif) : 5€/plants

---

424€ (plants)
+ 1000€ (plantation)
= 1424€ tvac

2. Bosquets denses

2x7 ares
Plantation inspirée de la méthode Miyawaki

3. Verger permaculturel

1500 pieds de vigne

4. Maraîchage (Autocueillette)

60 ares
Légumes et petits fruits

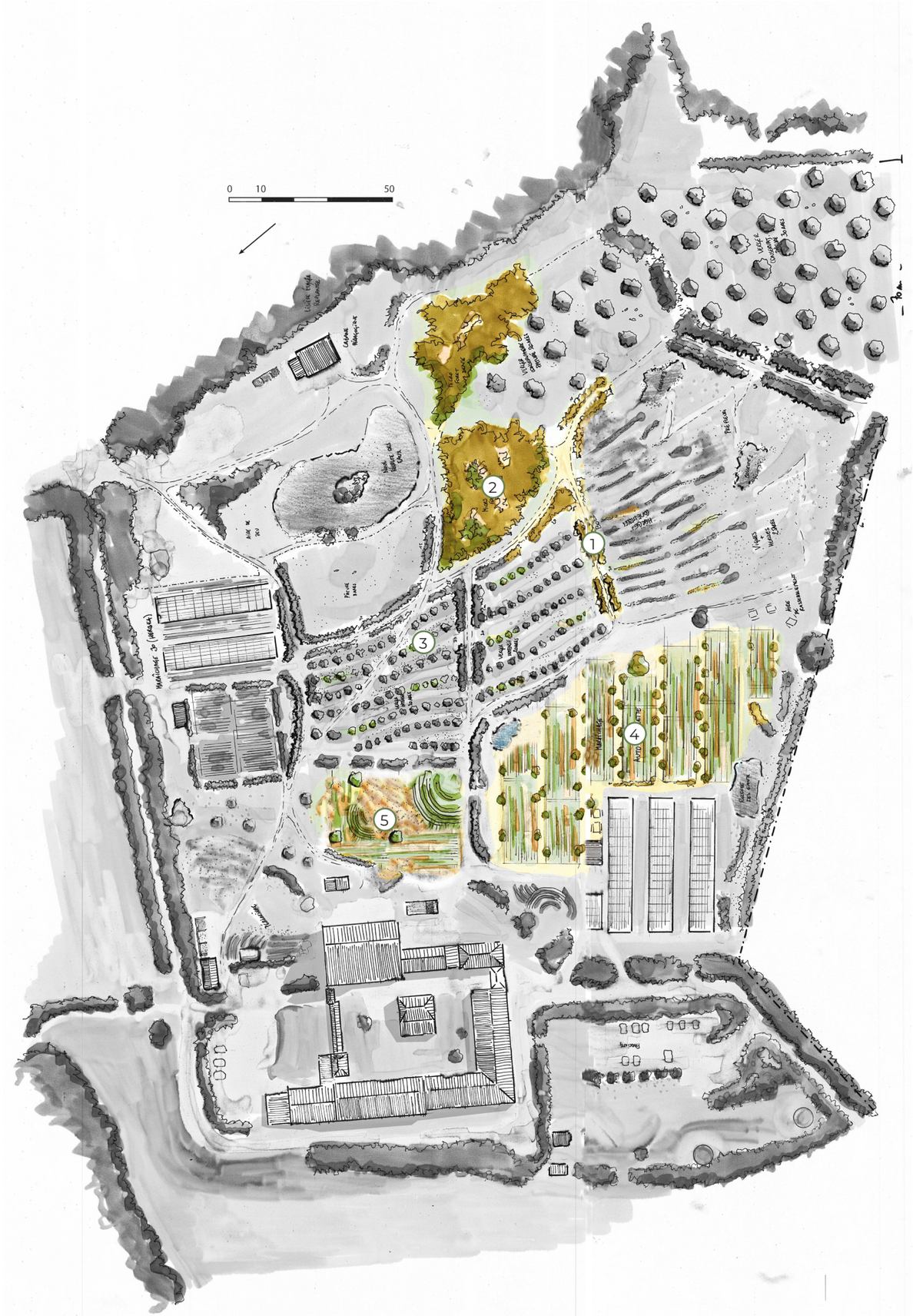
5. Jardin partagé

15 ares
Légumes, plantes vivaces, herbes aromatiques et médicinales, petits fruits.

Budget non défini - lié à l'activité économique associée

BUDGET TOTAL

= 1.424€ tvac



3.3 Novembre 2021

1. Haies fleuries et haies champêtres boccagères

320 m
Fusain, cerisiers sauvages, cornouillers sanguins, sureaux noirs, charme, pruneliers, hêtres, aubépine, bourdaine, noisetiers, houx, érable champêtre, chèvrefeuille, pommiers sauvages, groseillers à maquereaux, viornes, églantiers,...

Distances de plantations : 0,5 - 0,75m
Nombre de plants : 550 plants
Prix unitaire moyen (htva) : 2€/plant
Budget de plantation (gestion de chantier participatif) : 5€/plant

---

1.166€ (plants)
+ 2.750€ (plantation)
= 3.916€ tvac

2. Verger permaculturel

40 ares
Fruitiers basse-tiges, petits fruits, couvre-sols, plantes vivaces.

Distances de plantations : 1,5 - 3m
Nombre de plants : 300 plants
Prix unitaire moyen (htva) : 25€/plant
Budget de plantation (professionnel + matériel) : 25€/plant

7.500€ (plants)
+ 7.500€ (plantation)
= 15.000€ tvac

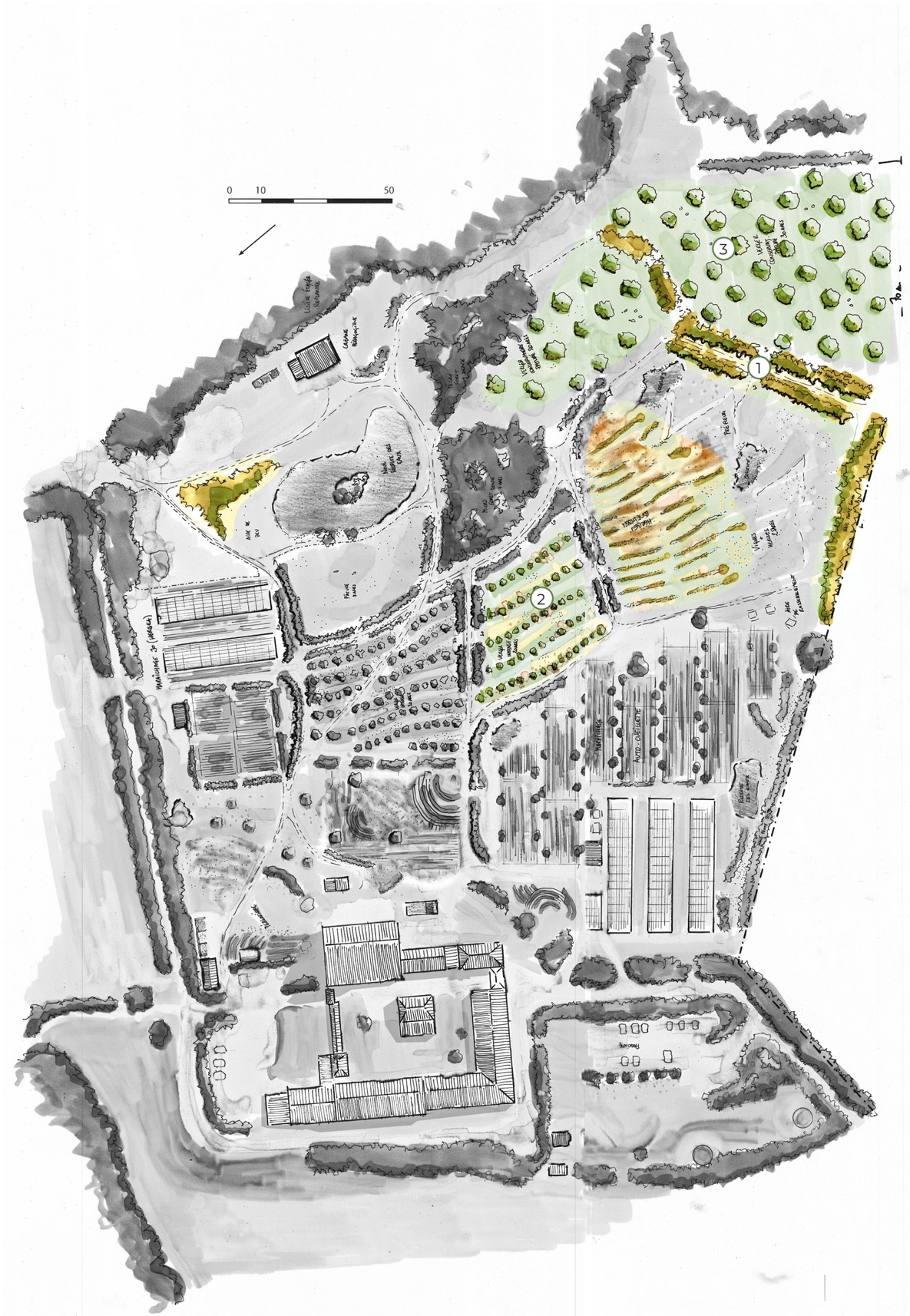
3. Verger conservatoire pâturé

50 ares
50 fruitiers haute-tiges

Budget non défini

BUDGET TOTAL

= 18.916€ tvac



3.4 Mars 2022

1. Pré fleuri

25 ares
Mélange prairie fleurie, herbes médicinales et aromatiques

= 2.500€ tvac

2. Lisière étagée

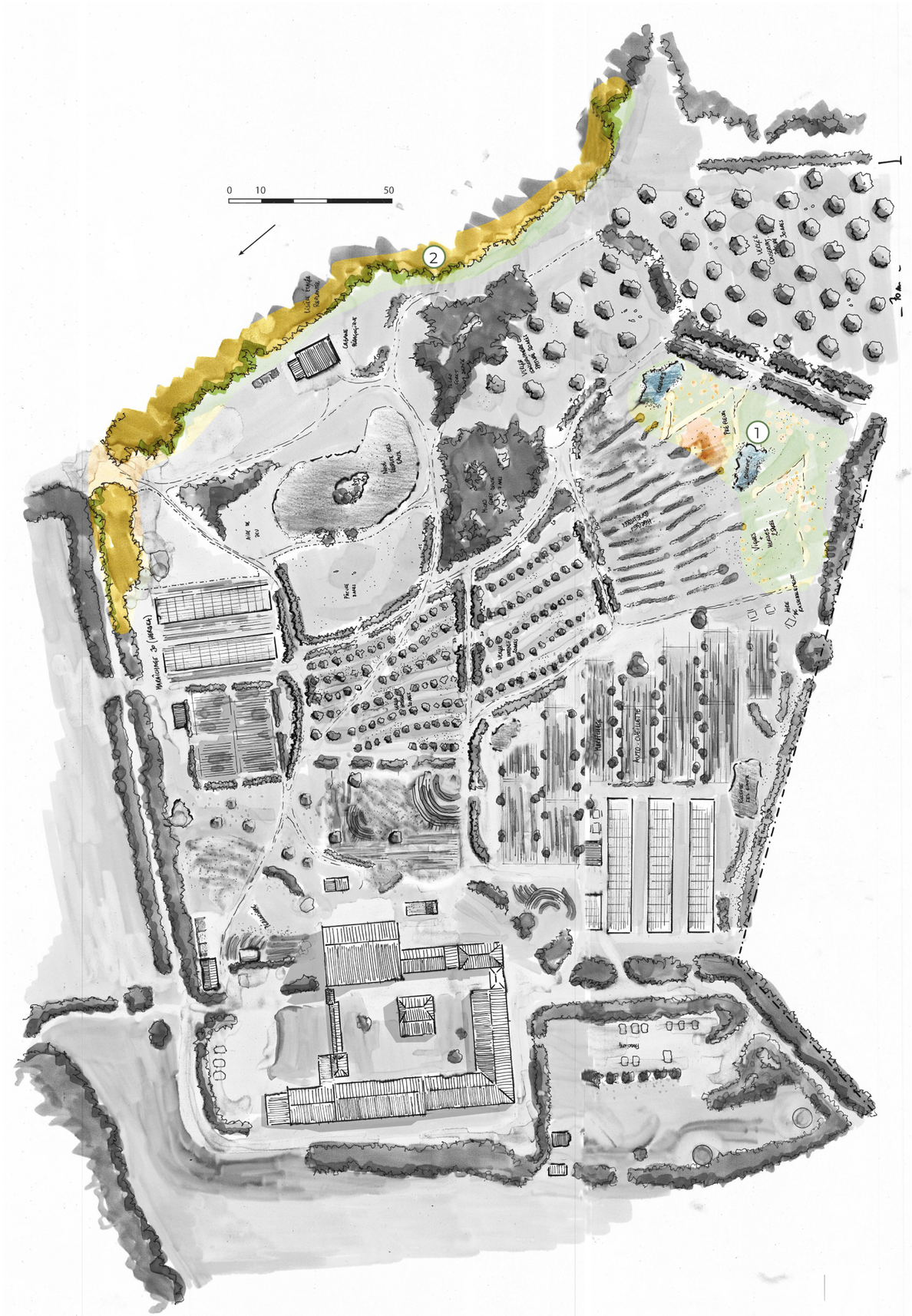
250 m
Merisiers, sureaux, fusains, charmes, hêtres, noisetiers, chênes,...

Distances de plantations : 1,5 - 3m
Nombre de plants : 175 plants
Prix unitaire moyen (htva) : 4€/plant
Budget de plantation (gestion de chantier participatif) : 5€/plant

700€ (plants)
+ 875€ (plantation)
= 1.575€ tvac

BUDGET TOTAL

= 4.075€ tvac



Plantons des arbres...

... pour la joie de prendre soin du présent
... pour l'amour de notre devenir ensemble

+32 484 63 68 07
1, Chemin du Griffon
1340 Ottignies, Belgique
hello@larbrequipousse.org